

APERÇUS DE LA GÉOGRAPHIE NOUVELLE

Pierrette GUIBOURDENCHE
17, avenue J. Perrot
38100 Grenoble

Nos études universitaires, quel que soit notre âge, nous ont formés à une géographie d'observation, de description de la réalité qui nous environne, avec priorité donnée ainsi à la notion de paysage physique, agricole, urbain. Ces descriptions entraînant la recherche d'explications.

Ainsi la réalité du milieu physique a développé les études morphologiques et climatiques, faisant de plus en plus appel aux sciences biologiques et aux sciences exactes.

La réalité (apparente) humaine cherche les explications tout d'abord dans les phénomènes naturels (relief, climat), puis dans les conditions économiques, historiques...

La géographie se présente donc comme la science du concret et aborde les manifestations visibles imprimées par les hommes sur le sol. Elle se considère comme une discipline globale capable (seule ?) de faire la synthèse des phénomènes naturels et humains et des phénomènes humains entre eux.

Mais, à notre niveau d'enseignants du premier et du second degré, nous sommes venus à douter de ce qu'est cette géographie et de ce qu'il faut enseigner.

Nous avons abandonné depuis longtemps la nomenclature mais nous nous sentons coupables parce que nos élèves ne savent plus situer la Saône ou Poitiers sur une carte (et les parents, les médias nous considèrent comme coupables).

Nous trouvons ridicule et inutile d'énumérer les productions de chaque région, de chaque pays, mais nous ne savons pas guider correctement les adolescents vers une recherche constructive et réfléchie sur la région qu'ils veulent étudier.

Nos élèves se désintéressent complètement des détails et des particularités des régions françaises, mais nous ne savons plus sous quel angle aborder l'étude « régionale ».

Et nous avons l'impression, en faisant de la géographie physique, d'être en concurrence avec le collègue de biologie ; en faisant de la géographie économique, de marcher sur les plates-bandes du professeur d'économie ; de tâter quelquefois de la géographie politique en nous demandant si c'est de la géographie, etc.

Nous avons parfois l'impression d'être débordés par les connaissances anarchiques et superficielles que les enfants acquièrent par les mass-médias, et nous critiquons sans souvent savoir l'employer cette inondation d'informations.

C'est-à-dire que nous ne savons plus ce que nous devons faire et si la géographie a encore sa place dans notre société et entre toutes les disciplines qui approfondissent plus que la nôtre dans chaque domaine. Certains d'entre nous, certes, ont dépassé ces comportements, allant plus vers l'enquête, vers la vie des sociétés. Mais savons-nous toujours bien où nous allons ?

Or, le problème de la géographie ne se pose pas seulement à notre niveau. Il y a une crise de la géographie sur le plan scientifique et universitaire. Cette crise a atteint les U.S.A. dès l'entre-deux-guerres, a touché les autres pays anglo-saxons,

l'Allemagne, dès les lendemains de la Seconde Guerre Mondiale, et la France à la fin des années soixante. Ces dernières années les tentatives se multiplient pour donner des orientations nouvelles à la géographie (1). Voici quelques titres d'ouvrages qui peuvent (au milieu de nombreux autres) servir à la réflexion et être lus avec profit. On y trouve une abondante bibliographie : H. Isnard, *L'espace géographique*, P.U.F., le Géographe 1978. A. Bailly-H Beguin, *Introduction à la géographie humaine*, Masson 1982.

A. Reynaud, *La géographie, science sociale*, Travaux de l'institut de géographie de Reims, n° 49-50 U.E.R. Lettres 1982.

Enfin de bons et courts articles à buts plus pédagogiques, dans la revue « *Historiens-géographes* » n° 256 et 257 février-mars et avril-mai 1976.

Par les dates des livres indiqués, nous voyons que nous sommes au cœur du problème, et que nous nous lançons dans la foulée au bon moment en nous interrogeant sur la science géographique et, en conséquence, vous pourrez vous demander quelle géographie enseigner aux enfants et comment l'enseigner.



Les géographes donnent comme but à leur science de comprendre les sociétés qui nous entourent, que nous en faisons partie ou non. C'est vers une géographie science sociale qu'ils s'orientent aujourd'hui ; mais une science sociale qui a sa spécificité : elle étudie les sociétés en tant qu'elles utilisent des espaces. Pourquoi ? Comment ? Voilà les questions que nous allons nous poser.

Considérons par exemple un paysage rural. Il ne suffira pas de le décrire et de l'expliquer par le relief, la nature du terrain, par le climat de la région, par les cultures et les façons culturales

(systèmes de culture et structures agraires) pour le comprendre. Ce paysage est la manifestation d'un système de rapports multiples entre les différents hommes vivant et agissant sur le terrain, de rapports entre les groupes, de rapports entre le local et l'extérieur, des différentes structures économiques, sociales, idéologiques, politiques, dans lesquelles tous sont inclus. *Ainsi une société et ses constituants peuvent être étudiés à plusieurs niveaux :*



— Au niveau qu'on pourrait appeler « sensible » : c'est le niveau superficiel qui permet de voir le village avec la répartition des champs, les forêts, les distances et les moyens de communication par rapport au village voisin, à la ville la plus proche, à l'usine... (localisation, organisation dans l'espace, comparaison avec d'autres lieux...).

— A des niveaux occultes moins directement sensibles mais qui animent les observations précédentes et sont indispensables à mettre en œuvre si l'on veut comprendre :

- données d'ordre physique (géologie, climat),
- données d'ordre économique : forces productives (capital financier, capital technique, travail),
- activités de production-échange-consommation.

Tout ceci étant activé par des données d'ordre social (groupes humains) d'ordre idéologique (représentations et croyances).

Au sens strict, le terme de « nouvelle géographie » est attribué à la géographie quantitative. Mais les auteurs ci-dessous parlent d'une géographie nouvelle, science sociale, qui peut utiliser, entre autres, comme technique d'étude, la géographie quantitative. C'est dans ce sens que nous parlerons de géographie nouvelle, d'ordre politique avec objectifs et institutions mis en place pour les atteindre.

Toutes les données tissent entre elles des réseaux de relations à l'intérieur de chaque ordre, d'un ordre à l'autre. Tous ces rouages constituent une combinaison originale pour chaque société, un système économique et social particulier, ou un sous-système dans un système plus grand.

Et ces structures ou ces systèmes se recomposent à chaque moment de l'histoire dans un pays donné.

Ainsi l'objectif principal de la géographie est-il d'élucider les forces complexes qui créent, maintiennent ou favorisent le changement des pratiques humaines. En éclairant le niveau sensible de l'étude par les relations avec les structures du « système occulte » (économiques, sociales, idéologiques, politiques), on ne fait plus de la géographie pour de la géographie, mais on pousse le plus loin possible dans la recherche du fonctionnement des mécanismes qui régissent les groupes sociaux et dans leur connaissance à un moment donné.

Et la géographie est l'étude de l'inscription dans l'espace du

développement d'une société. La spécificité de la géographie réside dans l'adoption d'un point de vue spatial. L'espace organisé que nous voyons sensibilise, mais nous ne pouvons l'étudier en profondeur, en voir tous les aspects, le connaître, que par l'étude sociale dans sa complexité.

Qu'entend-on d'ailleurs par espace ?

• Il y a l'espace support : cadre spatial dont nous avons l'habitude de parler : espace utilisé, occupé. Il comprend l'espace absolu celui qui se mesure par les coordonnées géographiques, les distances, l'altitude, et l'espace relatif qui se précise par les caractères du climat, du relief, la population, les activités. Cet espace support n'a pas de signification définitive en soi-même. Il est signifié par les groupes humains qui l'occupent.

• L'homme crée donc l'espace produit, par la transformation du milieu en fonction des sociétés qui s'y sont entrecroisées et s'y entrecroisent encore, qui s'y sont affrontées et qui s'affrontent. Il crée un anthropo-système, ou éco-système dans lequel l'homme joue un rôle prédominant en organisant l'espace en territoires. Ces espaces produits sont difficiles à analyser. Leur interprétation passe en effet par la perception de chacun.

• Ils ne peuvent donc être que des espaces perçus, espaces qui sont fonction de chaque homme et de chaque groupe. Chacun ne connaît de l'espace que ce qu'il en perçoit, et il le perçoit à travers sa propre personnalité, elle-même fonction de ses apprentissages, de sa culture, de sa psychologie, de son travail... Ainsi, en fonction de ce qu'il perçoit, il agit : il décide d'habiter à tel ou tel endroit, de se déplacer de telle ou telle façon ; le paysage n'a de signification qu'à travers lui-même. On peut parler ici du travail du peintre Cuenco en Corrèze, où il habite, sur le paysage-pays perçu différemment par le peintre, le botaniste, le géologue, le chasseur, le pharmacien, l'agriculteur, l'ancien maquisard... Son « vaste projet d'interrogations plurielles sur la signification actuelle du paysage dans le contexte de l'espace rural » entraîne le réinvestissement de l'espace « à travers l'expérience propre : le rapport du corps à l'espace ».

L'espace produit-perçu, le territoire, est un espace à la fois mental et physique, l'espace du travail, des relations, des contraintes des structures. On peut distinguer par exemple :

- L'espace-loisirs (de ce qui plaît ; les relations dans les loisirs, les rapports avec son capital...).
- L'espace-famille (espace du logement, de la famille éloignée, espace du bien-être, des soins médicaux...).
- L'espace-information (espace éducation, espace médias, espace consommation...).

L'espace naturel, le milieu naturel n'a donc de valeur que par ce que l'homme en fait : il n'y a plus guère de rapport subi par l'homme dans l'espace, il y a des rapports voulus. Il y a peut-être aussi des rapports rêvés...

Pour un groupe, l'espace économique, l'espace psychologique englobent toutes les relations économiques et psychologiques de ce groupe.

Cependant pour démêler les enjeux dans l'espace, démonter, comprendre les mécanismes sociaux, il faut savoir à quelle dimension spatiale on agit, c'est-à-dire tenir compte de l'échelle. Les types de variables et les méthodes d'approche diffèrent selon qu'on étudie le lotissement, le quartier, la banlieue, les banlieues, la ville, l'agglomération. Les niveaux de rapport et leur complexité sont fonction de la dimension des unités étudiées. Le concept d'espace est donc important. Il n'est pas une relation simple, évidente, univoque. Il a connu en géographie une évolution sensible et il a acquis une signification multidimensionnelle physique, structurale et mentale.

On pourrait faire quelques réflexions analogues sur le temps : temps cosmique, temps vécu, temps social (travail, échéances économiques en fonction de la dynamique des relations sociales, de la dimension donnée par la culture...) Le temps diffère selon les sociétés et cela se traduit par la perception et l'utilisation de l'espace.

La géographie dans l'étude des phénomènes actuels introduit donc l'espace et la durée. Science de l'organisation de l'espace, elle démonte la combinatoire sociale et la combinatoire socio-spatiale. Pour y arriver, elle tente intellectuellement d'en séparer les éléments pour mieux en comprendre leurs actions et leurs interactions.

Quelle méthode employer pour étudier la géographie ?

Toute étude scientifique part d'une théorie : point d'appui pour

Des réflexions

le chercheur. Conformément à une théorie qu'il fait sienne, il élabore une problématique. Ces théories s'appuient sur les courants de pensée transdisciplinaires, les philosophies : marxisme, behaviorisme, phénoménologie, structuralisme, néopositivisme, logique pour lesquels il faut retourner aux ouvrages cités ou à vos références habituelles.

Peut-être pouvons-nous suggérer, à la suite de Bailly, Beguin, Reynaud, une méthode que chacun pourra faire entrer dans sa démarche philosophique personnelle : la méthode déductive. Prenons l'exemple de géographes qui désirent étudier le stade de l'évolution actuelle des campagnes en France. Les géographes ne partent évidemment pas dans l'inconnu ; ils ont déjà une perception de la réalité, leur perception, et leur réflexion personnelle, ils ont aussi une connaissance première des faits, une certaine familiarité avec le sujet de par leurs observations et leur métier.

En fonction de ces connaissances, en fonction de leur choix philosophique, ils se fixent donc en premier lieu une problématique. Prenons un cas personnel et disons par exemple que les zones rurales françaises sont complètement intégrées dans la société capitaliste occidentale ; on peut penser qu'aujourd'hui tous les éléments du monde rural sont touchés par les mêmes transformations que le monde urbain et donc que les comportements même des groupes et des individus sont partout banalisés (je ne donne là que le schéma très rapide de la problématique d'une recherche que je ne développe pas ici, bien sûr !)



Ensuite il faut démontrer et donc préciser en formulant des hypothèses de travail. On va chercher s'il y a réellement intégration de l'espace rural dans l'espace urbain (espace pris surtout dans le sens d'espace produit-perçu, cf. ci-dessus), voir si l'on peut démontrer qu'il n'y a plus de frontière entre l'espace rural et l'espace urbain.

D'où le choix de sujets qui apparaissent pertinents et qui précisent les hypothèses. Par exemple :

- Gestion et décisions économiques au niveau des « pays ».
- Pratiques démographiques (natalité, mariages, famille).
- Submersion de l'espace rural par les pratiques citadines (habitat, loisirs).
- Pratiques politiques dans les communautés rurales.
- Comportements liés aux temps de vie (chez les jeunes par exemple : école, occupations diverses, loisirs).

Il s'agit alors dans chaque cas de choisir un champ d'action, une portion de territoire qui apparaisse comme significative de l'idée afin de confronter l'hypothèse avec la réalité. Les observations et les analyses se font sur un terrain donné. Ce sont des études de cas qui ne sont pas des monographies, de simples observations ; elles illustrent une théorie et entraînent la découverte des rapports existants à l'intérieur du morceau de société

étudié. Les techniques employées (enquêtes, études quantitatives...) sont choisies et utilisées grâce aux concepts de départ, afin d'amener une interprétation cohérente du fragment étudié de la réalité.

La conclusion se fait par la confirmation ou l'infirmité de l'hypothèse. Si la réalité correspond au modèle fixé, il y a certainement aussi des résidus qu'il est nécessaire d'analyser avec référence aux temps et à l'espace (valeur de la date, valeur de l'échelle).

La géographie sociale a donc pris droit de cité. Au même titre que l'histoire, l'ethnologie, les sciences économiques, elle n'est qu'une facette d'une discipline fondamentale : la connaissance de la société. Et la meilleure façon d'ailleurs, pour le géographe, de comparer les faits et de faire surgir les relations invisibles, c'est de travailler en pluridisciplinarité.

Et que ferons-nous, nous, enseignants du primaire ou du secondaire ?

Dans la géographie sociale — compréhension des sociétés — nous retrouvons ce que nous nous efforçons d'enseigner dans nos classes à savoir : faire comprendre à l'enfant et à l'ado sa société, les sociétés ; lui apprendre à se poser des questions ; lui donner les moyens de s'insérer de façon critique dans notre monde et même, s'il le désire, de contribuer à le modifier.

Nous retrouvons notre rejet des programmes longtemps conçus comme un panorama exhaustif de l'humanité, un résumé de descriptions régionales ; géographie dépassée depuis longtemps et carcan inadapté aux mentalités et aux aspirations des adolescents de notre époque. Même un programme bien conçu, tel celui proposé par P. Claval pour le deuxième cycle (voir *Historiens-Géographes* n° 257) et qui a l'avantage de permettre l'acquisition des données de base, ne peut se concevoir qu'employé avec souplesse. P. Claval dit lui-même : « En Angleterre, la géographie a été conçue comme un domaine privilégié puisqu'elle permet à l'adolescent de découvrir à travers une expérience personnelle les diverses facettes de la nature et de la société. Elle est discipline de terrain, discipline d'enquête. Elle se pratique surtout par un travail personnel : le rôle de l'enseignant n'est pas de présenter un tableau cohérent d'une discipline toute faite, mais d'imaginer toute une série d'expériences à travers lesquelles l'élève découvre directement les aspects les plus significatifs du milieu. Une telle orientation suppose évidemment que les programmes ne soient pas très contraignants... »

L'étude des rapports multiples agitant et créant la société peut être faite par enquêtes, études de cas, à des échelles variées et à des niveaux divers d'âge et de classe. A nous de donner un but, un sens précis à ce que l'élève va chercher afin qu'enquêtes et recherches aboutissent à autre chose qu'à des constats superficiels ; déceler les rapports, les pouvoirs, en se posant la question pertinente, en déterminant l'étude précise qui vont pouvoir mettre à jour les relations, c'est cela l'important. Et le thème de recherche bien choisi, bien mené, va construire aussi l'esprit critique et la personnalité de l'élève (1).

L'utilisation des documents doit répondre aux mêmes questionnements. A nous aussi de réaliser des B.T. qui soient des ouvertures, d'inventer aussi, comme le propose G. Delobbe, des jeux pour mieux déceler les mécanismes et mieux comprendre.

La pluridisciplinarité est plus que nécessaire. D'ailleurs dans une réunion du petit groupe I.C.E.M. Histoire-Géo d'Isère-Savoie, nous avons évoqué, non plus de faire de la géographie, de l'histoire, de l'économie, de l'écologie en soi, mais à propos d'un sujet donné sur une société, de partir en investigations dans tous les domaines pour démêler les relations tissées et permettre de comprendre. En attendant de pouvoir, à une plus large échelle, pratiquer cet enseignement idéal, le livre élaboré par la commission Histoire-Géo nous donnera des bases, conçues collectivement, sur lesquelles nous appuyer pour enseigner la géographie nouvelle.

(1) Bailly et Beguin donnent des exemples d'études : *Paysages et sociétés rurales, Villes et régions : les réseaux urbains, La localisation industrielle, La structure interne de la ville, dans lesquelles nous pouvons trouver des idées scientifiques pour assurer le sens des travaux entrepris dans nos classes à un niveau plus modeste.*